

ZOOM


TéléDynamique

Vivez un Noël HAUTE SATISFACTION, voir page B-11

 CAHIER SPÉCIAL : LES MULTIPLES VISAGES DE LA PAUVRETÉ À QUÉBEC
 PAGES D2 À D12

Les botches à Daniel

C'est lorsque j'ai demandé à Daniel si c'était bon qu'il a commencé à pleurer. Pas une histoire d'yeux qui roulent dans l'eau ou de chagrin retenu, non, des larmes, de vraies grosses larmes.

« Ça me touche beaucoup. Je suis tellement content... », a lancé l'homme qui n'aurait pas été plus heureux s'il avait gagné le gros lot au 6/49.

Pourtant, le petit bonheur de Daniel ne tenait pas à grand-chose. À un geste de pure générosité fait à son endroit, alors qu'il faisait la manche sur la rue Saint-Jean, dans le Vieux-Québec. En ce mardi après-midi de novembre, deux femmes qui passaient dans le coin avaient décidé, comme ça, de lui offrir un lunch au McDo. Choisissez ce que vous voulez, c'est nous qui payons, lui avaient-elles dit.

Daniel a choisi un *cheeseburger*, une frite, un café et deux chaussons.

Avant de repartir, l'une des bonnes Samaritaines lui a remis un billet de cinq dollars. « Vous vous gâterez un peu avec ça... »

Daniel n'en demandait pas tant. C'était un jour béni pour lui. C'était Noël deux mois avant le temps.

« Je n'en reviens pas. C'est vraiment un geste d'une grande générosité. Elles sont vraiment gentilles, les madames, vraiment gentilles... »

Alors, est-ce que c'est bon, je veux dire la bouffe?

Oh que oui, ça l'était, a dit Daniel. Et une autre larme a coulé sur sa joue.

Pour quelqu'un qui n'avait pas mangé depuis trois jours, Daniel n'a pas dévoré son repas. Il mangeait à petites bouchées. Il n'a même pas touché à ses frites, pas plus qu'à ses chaussons. Il avait davantage à cœur de parler. De sa vie pas toujours facile, des trucs qu'il a dans

son sac pour quêter, de son bonheur simple d'écouter *Séraphin* l'après-midi à la télé, avec ses chums, en buvant sa grosse bière.

Daniel est pauvre comme Job. Habillé comme la chienne à Jacques, trois ou quatre dents manquantes, la barbe tout croche. Un chèque de bien-être social de 660 \$ chaque mois, une chambre dans Saint-Roch qui lui coûte 350 \$, de vieux meubles, une télé de 36 pouces, à la mi-cinquantaine, c'est à peu près tout ce qu'il possède. Pour le reste, il se débrouille. Il quête sur la rue Saint-Jean, presque toujours au même endroit, à deux pas du McDo.

Les jours où le froid est mordant, il se cache les oreilles avec les mains. Ça lui fait du bien, mais ça attire aussi la pitié, avoue-t-il. Les passants se font plus généreux. Il se débrouille aussi pour mettre seulement des cennes noires dans sa main, surtout pas des huards, parce que le monde pourrait croire qu'il fait la passe. Vous savez comment il est, le monde...

Lorsqu'il en a assez pour se payer une grosse bière, Daniel va se l'acheter. Lorsqu'il a faim, il se rend à la soupe populaire, pas tout le temps mais souvent. Il ne demande rien de plus à la vie. Il a déjà travaillé, il y a longtemps. Trente-six jobs, 36 misères. Toujours au salaire minimum. « C'est moi qui l'ai voulu ainsi. Je ne suis pas une victime. »

Il suffit de parler un instant avec Daniel pour s'apercevoir qu'il a un petit problème avec la bouteille. Ça se sent, ces choses-là. Il ne le cache à personne. « C'est la boisson qui m'a fait déraiper. Il y a une époque où je prenais ma caisse de 12 chaque soir, facile, souvent plus. »

Daniel ne sent pas seulement l'alcool, il sent aussi le tabac à plein nez. Les poches de son vieux manteau d'hiver sont pleines de *botches* de cigarettes. « Regarde-moi ça, j'en ai des bons à travers. »

Daniel ne fume pas ces mégots. Mieux, il se fait de l'argent avec. Le soir, sur sa table de cuisine, il récupère le tabac et fabrique de nouvelles cigarettes qu'il vend à ses chums : 3,25 \$ le paquet de 25 cigarettes.

Daniel connaît le tabac, c'est le cas de le dire. Trois fois par jour, il fait sa tournée des cendriers des édifices publics, comme les complexes G et H. Après la pause des fonctionnaires, c'est souvent le pactole, les cendriers débordent. « Sauf les places où y ont mis des p'tits crisses de cendriers avec des trous. Les cigarettes restent deboutte et se fument toutes seules... »

Daniel m'offre de l'accompagner dans sa tournée des cendriers de l'Hôtel-Dieu. Il paraît que c'est un territoire convoité par les chasseurs de mégots. Maintenant, loi oblige, tout le monde doit fumer à l'extérieur. Daniel est le premier à s'en réjouir.

« Des fois, c'est un docteur qui va fumer dehors. Son cellulaire sonne, il doit rentrer en dedans, il prend deux pofes pis y crisse sa cigarette dans le cendrier, encore longue de même. Ça, c'est bon pour moi. »

Daniel inspecte le premier cendrier. Rien de bon, rien dans le deuxième non plus. Un fumeur est à terminer sa cigarette près du troisième. Daniel parle plus fort, en me regardant avec un petit sourire complice. « C'EST TRÈS RARE QUE QUELQU'UN ME DONNE PAS UNE CIGARETTE. » Le type fait semblant de ne pas l'avoir entendu. Le truc n'a pas fonctionné.

Daniel continue sa tournée. Pas trop de mégots dignes de ce nom à l'horizon. Qu'importe, l'homme est heureux. Il pense à la grosse bière qu'il sifflera tantôt en regardant *Séraphin*. Il fredonne la toune de *Star Académie* en jouant du doigt dans les cendriers. Je la vois, je la vois là-bas, cette étoile dans la nuit...

Pas une grosse récolte aujourd'hui pour Daniel. « J'cré ben que la *gang* de l'Armée du Salut (de l'autre côté de la rue) est passée avant moi. Oups ! Y a un petit cigare. Celui-là, je vais le fumer tantôt. »

Un p'tit cigare, de quoi prendre une grosse bière, et une bouffe offerte par pure générosité, Daniel n'en demandait pas plus à la vie cette journée-là.



Normand Provencher

NProvencher@soleil.com

Paul Beaulieu, 56 ans, résidant de Winnipeg, fait partie des nombreux Canadiens devant se nourrir aux soupes populaires.



659-7786

C'est bon la vie !

Superbe choix de cafés en grains ou moulus (Jamaican Blue Mountain, Kona Royal Hawaï...), cafés équitables (Sumatra, Costa Rica, Pérou, Colombie...), cafés décaféinés (Kenya, Guatemala, espresso...), thés en feuilles (verts ou noirs).
 Au comptoir: cafés à la tasse ou au bol (allongé, latte, mocha...), petits déjeuners, soupes, sandwiches variés...

LES HALLES DE SAINTE-FOY
 Angle du Vallon et Quatre-bourgeois

LES MULTIPLES VISAGES DE LA PAUVRETÉ

Quand sonne la fin de la récré

À force de travail acharné, Denise, mi-quarantaine, a quitté l'enfer de la drogue et voit maintenant la lumière au bout du tunnel

NORMAND PROVENCHER
NProvencher@lesoleil.com

■ Denise Demers est une battante. Elle aurait pu se laisser couler à pic dans la drogue et l'alcool, continuer à végéter sur l'aide sociale, se lever à l'heure qu'elle voulait, mais elle a choisi de se retrousse les manches. À la mi-quarantaine, elle a décidé de retourner au cégep. Elle voit maintenant l'avenir avec optimisme.

«Faut vouloir, c'est sûr que c'est pas facile. Il faut que tu pioches pour obtenir de l'aide, que tu sois sincère dans ta volonté de t'en sortir. C'est pas tout le monde qui a la même force intérieure», avoue-t-elle, attablée dans un coin du café-rencontre La Grenouille, à deux pas de chez elle.

Dans un quartier où la pauvreté est endémique — 90% des habitants du HLM vivent sous le seuil de la pauvreté —, l'histoire de Denise sert d'exemple. Même si elle a deux fois 20 ans, elle trace à sa façon la voie aux autres. «Lorsque je suis arrivée ici, il n'y avait pas beaucoup de jeunes qui avaient l'idée d'aller au cégep. Maintenant, on en voit de plus en plus», souligne Maryse Gamache, coordonnatrice de l'organisme communautaire Lévasion Saint-Pie-X.

«Il faut que tu pioches pour obtenir de l'aide, que tu sois sincère dans ta volonté de t'en sortir»

Mère de trois enfants, Denise Demers a quitté son travail d'infirmière, il y a une dizaine d'années, pour s'occuper de son dernier, victime d'une malformation à la gorge. Les événements se bousculent. Victime de violence conjugale, elle sombre dans l'alcool et la cocaïne. Pendant cinq ans, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Des problèmes au dos l'empêchent de reprendre son travail. Elle décide de quitter son mari. Elle trouve refuge, un soir d'été, dans une maison pour femmes victimes de violence.

Pendant cinq ans, elle vit de l'aide sociale. La moitié de son chèque disparaissait en poudre. Pendant six mois, elle n'a même plus les moyens de se payer le téléphone. «J'ai pris une débarque. Quand tu tombes tellement bas, on dirait que t'es plus capable de remonter.

«Je parlais pas toujours sur la galère, mais quand je parlais, je parlais d'aplomb. Ça pouvait durer deux-trois jours.» Malgré son état, elle garde un œil sur ses enfants. «Même si je consommais, mes enfants étaient toujours bien habillés. Je m'arrangeais pour qu'ils fassent leurs devoirs.»

Un soir de party, c'est le déclic. Son garçon de 15 ans va la chercher chez une amie. Denise est complètement gelée. «Il m'a pris par le bras et m'a dit: "C'est assez, tu t'en viens à la maison."»

Ce soir-là, Denise réalise qu'elle a atteint le fond du baril. Elle fait un conseil de famille et dit à ses trois enfants: «Si le bon Dieu veut, maman ne consommera plus jamais.» C'est le début de la rédemption.

Denise s'inscrit aux Alcooliques anonymes et décide de faire un grand ménage dans sa vie. À la même époque, elle découvre les ateliers de théâtre de l'organisme Lévasion. À sa grande surprise, elle s'aperçoit qu'elle peut «apprendre des textes». Elle prend confiance en elle. Elle vit plein de petits succès. Plus elle devient confiante en ses moyens, moins elle a envie de consommer. Le cercle vicieux est brisé.

Denise apprend à gérer son budget. Elle se bâtit une discipline de vie, à des années-lumière de l'époque où les factures s'empilaient. Elle appelle ses créanciers, leur dit de patienter, qu'elle va leur envoyer de l'argent bientôt. À force de persévérance, elle finit par voir la lumière au bout du tunnel.

Maintenant, Denise a les moyens de se payer une petite voiture. Elle s'en sert pour aller au Cégep de Sainte-Foy, trois soirs par semaine, où elle étudie en techniques de garderie. Le jour, elle travaille à la garderie Pomme et Cannelle. Elle pense à faire un certificat en toxicomanie. «Je m'aperçois que j'aime ça apprendre.»

Lorsqu'elle regarde en arrière, Denise voit tout le chemin parcouru. «Quand t'es pognée toute seule chez vous, tu t'imagines que t'es une bonne à rien, que t'es pas utile à personne. Maintenant, quand je vois des jeunes dans mon coin, je les encourage à aller étudier, à ne pas lâcher.»



Aujourd'hui, Denise va au cégep trois soirs par semaine et travaille le jour dans une garderie. Lorsqu'elle regarde en arrière, elle voit tout le chemin parcouru. «Quand t'es pognée toute seule chez vous, tu t'imagines que t'es une bonne à rien, que t'es pas utile à personne. Maintenant, quand je vois des jeunes dans mon coin, je les encourage à aller étudier, à ne pas lâcher.»

De plus en plus difficile de vivre de l'aide sociale

La situation des assistés n'a cessé de se dégrader depuis 10 ans

NORMAND PROVENCHER
NProvencher@lesoleil.com

■ Depuis 10 ans, la situation financière des assistés sociaux n'a cessé de se dégrader. Un groupe de manifestants est venu le rappeler au gouvernement, cette semaine, en pleine Assemblée nationale, en réclamant à grands cris la pleine indexation des prestations pour les personnes aptes à l'emploi.

Dans leur bureau de l'Association pour la défense des droits sociaux (ADDS), sur la rue Carillon, Christian Loupret et Jonathan Carmichael doivent composer tous les jours avec des prestataires rendus au bout du rouleau. L'an passé, 1500 personnes ont fait appel à leurs services. Les cas sont de plus en plus graves. Les deux intervenants reçoivent la visite de démunis en pleurs, qui veulent en finir tellement ils ne voient plus la lumière au bout du tunnel.

«Il y a pas longtemps, une dame est rentrée d'urgence à l'hôpital en ambulance, raconte M. Loupret. Il lui restait seulement 56\$ pour passer le reste du mois. Elle n'avait pas les moyens de s'acheter des médicaments pour soigner son diabète. Elle avait décidé de ne pas en prendre.»

Il est beaucoup plus difficile de vivre de l'aide sociale aujourd'hui qu'il y a 10 ans, conviennent les deux intervenants. La non-indexation des prestations a causé un tort énorme aux bénéficiaires de l'aide sociale, qui doivent comme tout le monde affronter



Les manifestations des groupes réclamant une meilleure justice sociale se sont multipliées ces dernières années. La non-indexation des prestations a causé un tort énorme aux bénéficiaires de l'aide sociale, qui doivent comme tout le monde affronter une hausse généralisée de leurs frais de subsistance.

une hausse généralisée de leurs frais de subsistance.

«Il y a 10 ans, une personne apte au travail recevait 550\$ par mois. Elle en reçoit aujourd'hui 560\$. Si le gouvernement avait indexé les prestations, c'est environ 800\$ qu'elle devrait obtenir. Ça donne une idée de la perte du pouvoir d'achat», indique M. Loupret.

INQUISITION

L'Association déplore que les enquêteurs de l'aide sociale poussent les inquisitions aussi loin. «Ils ont plus de

pouvoirs que la police. Avec eux, il faut que tu collabores, sinon c'est une amende.

«C'est rendu que les prestataires ne peuvent même pas recevoir un peu de soutien de leur famille. Si les agents de l'aide sociale apprennent que tes parents t'aident à payer le téléphone, ils vont te demander de

Les cas de pauvreté sont de plus en plus graves

«Il existe seulement deux familles dans le monde: ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas.»

—Cervantes,
Don Quichotte



rembourser. Pour eux, t'es un fraudeur. T'as le droit à un cadeau à ta fête, à Noël et un autre au cours de l'année. Après, tout ce que tu peux recevoir est comptabilisé.»

Vivre de l'aide sociale est une maladie en soi, constatent les deux intervenants communautaires. Une maladie de l'âme surtout, amplifiée par l'exclusion sociale. «Personne ne se vante d'être sur le b.s. Ce n'est pas évident non plus d'aller manger à Lauberivière ou chercher ta nourriture dans une banque alimentaire. T'as pas envie de montrer que t'es là. T'as juste envie de te faire oublier.»

LES MULTIPLES VISAGES DE LA PAUVRETÉ



Sœur Simone Voisine, des Sœurs de la Charité, accueille des centaines de démunis à la soupe populaire de sa congrégation. « On ne choisit pas d'être pauvre ou d'être chômeur. Ce sont les circonstances qui font que cela arrive. »

LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Un combat contre... les préjugés

NORMAND PROVENCHER

NProvencher@lesoleil.com

■ Les préjugés sont tenaces à l'égard des pauvres. Le jugement des autres, ceux qui possèdent, est souvent lapidaire, sans appel. Les pauvres n'ont pas de fierté, tous des Bougon, des profiteurs, des paresseux. Les pauvres ne veulent pas vraiment s'en sortir. Les pauvres sont incapables de gérer un budget. Les pauvres ne s'occupent pas de leurs enfants...

Ouvrons *Le Petit Robert*. Au mot préjugé, on peut lire ceci: « Croyance, opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation; parti pris. »

« Vous savez, on ne naît pas tous avec la même chance dans la vie. La pauvreté se perpétue souvent d'une génération à l'autre », indique sœur Simone Voisine, une religieuse des Sœurs de la Charité qui accueille des centaines de démunis chaque semaine, à la soupe populaire de sa congrégation. « On ne choisit pas d'être pauvre ou d'être chômeur. Ce sont les circonstances qui font que cela arrive. »

« Personne ne se lève un matin en se disant "Je vais être pauvre". Et tout le monde a le pouvoir de s'en sortir, à condition d'avoir un coup de main »

« La grande majorité des gens que nous aidons ont vécu des conditions de vie difficiles dès la naissance, poursuit Elaine Côté, de Moisson Québec. Elle donne l'exemple d'un jeune dans la vingtaine, embauché par son organisme dans le cadre d'un projet de réinsertion sociale. Un matin, M^{me} Côté lui demande de faire des photocopies. Il s'exécute. Le travail est bien fait. Elle le remercie chaleureusement. Le jeune verse une larme. « Il m'a alors avoué: "C'est la première fois que quelqu'un me dit merci", imaginez. Ça vous donne une petite idée des conditions dans lesquelles il a grandi. On peut rarement demander à quelqu'un de donner ce qu'il n'a pas eu. »

« Les pauvres se font toujours dire que leurs choix ne sont jamais les bons, s'insurge Marc de Koninck, du CLSC Limoilou-Basse-Ville. Ils ont l'impression qu'ils ne sont jamais corrects. Mais avez-vous déjà imaginé votre niveau de stress lorsque vous gagnez 7000 \$ par année? »

En 25 ans, Gilles Huot, directeur général de la Saint-Vincent-de-Paul de Québec, en a vu des démunis se battre pour s'en sortir. Les préjugés à l'égard des pauvres, il connaît. « Personne ne se lève un matin en se disant "Je vais être pauvre". Ce sont de tristes circonstances qui conduisent les gens dans la pauvreté. Et tout le monde a le pouvoir de s'en sortir, à condition d'avoir un coup de main. »

Richard Foy est directeur du Pignon Bleu. Son établissement vient en aide aux enfants et aux parents démunis du quartier Saint-Sauveur, l'un des plus pauvres de Québec. Lui aussi déplore tous les mythes et préjugés qui s'abattent sur les laissés-pour-compte. « De toute façon, à moins d'avoir affaire chez Latulippe, personne ne vient dans Saint-Sauveur... La pauvreté reste cachée. »

Il poursuit: « Avez-vous seulement imaginé tout le temps et l'énergie que vous pouvez prendre dans une journée, seulement pour vous nourrir lorsque vous n'avez pas d'argent? C'est fou, ça occupe quelqu'un à temps plein. Essayez de vous trouver quelque chose pour vous faire à souper, à vous et vos enfants, d'ici 5 h ce soir. Oh! Vous allez finir par en trouver, mais ça va vous avoir pris la journée. »

Mais pendant que t'es occupé à trouver de quoi manger, t'es pas là pour accueillir ton enfant au retour de l'école. T'es pas en train de chercher de l'ouvrage. T'es pas à Louis-Jolliet en

train d'étudier. T'es pas à l'aquarium avec tes enfants... »

Dans l'esprit populaire, une personne pauvre ne devrait pas fumer ni prendre de bière. Elle ne devrait pas avoir le câble, aller dans les magasins, s'acheter des billets de loterie. « Nous tolérons difficilement, de la part des personnes pauvres, des comportements qui nous laissent indifférents chez les autres », est-il écrit dans le document de Centraide *On n'est pas seuls au monde*. Un assisté qui omet de déclarer un revenu de 100 \$ est un fraudeur, le travailleur qui gonfle ses dépenses pour « sauver » 500 \$ en impôts est quelqu'un qui tire habilement son épingle du jeu... »

« Les pauvres boivent et fument? Puis après? demande sœur Voisine. Si, en plus d'être pauvre, tu ne peux pas prendre une bière... Les riches prennent bien du scotch et personne n'en parle. »

Marc de Koninck travaille au CLSC Limoilou-Basse-Ville, dans un quartier où la majorité des gens ne l'ont

pas facile. Lui aussi s'élève contre le discours ambiant. « Les pauvres se font toujours dire que leurs choix ne sont jamais les bons. Ils ont l'impression qu'ils ne sont jamais corrects. Mais avez-vous déjà imaginé votre niveau de stress lorsque vous gagnez 7000 \$ par année? »

« Au-delà du don que l'on fait aux démunis, il faut savoir exercer son sens critique vis-à-vis les discours tout mâchés. Mon voisin a la même dignité que moi, même s'il est pauvre. On s'isole soi-même face à ces préjugés, à travers notre confort et notre indifférence. Vivre en société signifie aussi être redevable à l'égard des pauvres. »

« Un pauvre qui va s'acheter une caisse de bière ou qui fume, je ne dis pas que c'est correct, mais c'est compréhensible, renchérit Elaine Côté, de Moisson Québec. Vous et moi, lorsqu'on est un peu déprimé, on peut se payer un petit voyage. Pas eux. Ils vont au bingo. Ils n'ont pas d'autres façons de rêver, c'est la seule chose qui soit à leur portée. »

Les pauvres ont pas d'argent
Les pauvres sont malades tout l'temps
Les pauvres savent pas s'organiser
Sont toujours cassés

— Plume Latraverse, *Les Pauvres*



« C'est quoi l'avenir pour moi? »

De mises à pied en licenciements, Alain, 40 ans, se retrouve devant rien

NORMAND PROVENCHER

NProvencher@lesoleil.com

Alain n'était pas venu à la soupe populaire des Sœurs de la Charité depuis quelques mois. Avec son chèque de 560 \$ par mois, il réussissait à se débrouiller. Plus maintenant, il n'arrive plus. Un repas gratuit par jour, c'est une grosse différence pour quelqu'un qui tire le diable par la queue.

Alain a fêté ses 40 ans le mois dernier. Il n'a rien fait de spécial. Pas d'argent. En fait, les occasions de fêter sont rares pour Alain depuis une vingtaine d'années. L'accumulation de coups durs dans son enfance et son adolescence l'ont mené en droite ligne dans la déché.

Mère alcoolique, famille dysfonctionnelle, décrochage scolaire, centre d'accueil, maladie, accident, dépression, la vie d'Alain a été tout, sauf un jardin de roses. De peine et de misère, il a réussi à finir son secondaire à l'âge de 21 ans. Il a travaillé un moment comme agent de sécurité, dans la construction aussi, à titre de commissionnaire. Un dossier judiciaire relié à une « chicane de balcon » et une blessure au dos l'ont empêché de continuer dans ces deux activités. « Dans ce temps-là, je gagnais bien ma vie, je ne venais pas manger ici. »

De mises à pied en licenciements, Alain s'est retrouvé devant rien. À 40 ans, s'il lui reste un rêve, c'est celui de dénicher un boulot dans un domaine qu'il affectionne par-dessus tout, l'électronique et l'électricité. Il y a une vingtaine d'années, il avait réussi à obtenir un diplôme d'études professionnelles, mais n'a jamais pu se trouver un emploi.

« Je ne veux pas vivre sur l'aide sociale toute ma vie. Je veux seulement faire un travail que j'aime. Et ce que j'aime, c'est la vieille électronique, les fils, ces affaires-là. Même si c'était un travail au salaire minimum, je le prendrais. »

En attendant, Alain continue à chercher. Il ne veut pas avoir trop de « trous » dans son c.v. Il refuse de se laisser abattre. L'après-midi, il se rend à la bibliothèque pour consulter les offres d'em-

ploi dans les journaux. « Je préfère chercher du travail plutôt que de sortir des papiers médicaux pour me rendre inapte au travail et avoir plus cher. Sauf que t'as beau chercher, ça mène nulle part. Il n'y a rien de plus décourageant que de ne pas se voir offrir une chance de montrer ce que tu vauds. Les employeurs me disent pas que je suis trop vieux, mais ils ne te donnent pas de réponses. À un moment donné, tu te sens rejeté. »

« C'est quoi l'avenir pour moi? poursuit-il. Avec mes jobs mis boutte à bout, j'ai peut-être travaillé six ans depuis 20 ans. À 60 ans, si je n'ai pas travaillé, je vais faire quoi? Je n'ai pas de REER, pas de fonds de pension, avec quoi vais-je vivre, c'est inquiétant... »

DES JOURNÉES SANS FIN

Un autre aspect méconnu de la pauvreté, avoue-t-il, c'est de voir les journées s'étirer sans fin, sans avoir de but. « Qu'est-ce que tu veux, tu n'as rien à gérer, tu ne peux rien prévoir. Quand tu travailles, tu as hâte à la fin de semaine, c'est normal, tu vas pouvoir de reposer, te lever plus tard. Il y a une valeur symbolique rattachée à cela. Mais quand t'as pas de travail et pas d'argent, t'as l'impression de ne rien mériter. C'est comme si c'était samedi à tous les jours. »

Plutôt que de broyer du noir dans son un et demi du quartier Saint-Roch qui lui coûte la moitié de son chèque, Alain préfère sortir et prendre l'air. Il va remplir son *pack-sac* à la banque alimentaire, ramasse les mégots de cigarettes dans les cendriers des édifices publics, court les aubaines à l'épicerie. « Si le jambon Pic-Nic tombe en spécial, tu peux être sûr que je m'en achète un ou deux pour mettre dans le congélateur. Comme ça, s'il y a une tempête, je peux dîner chez nous. »

À quelques reprises, Alain a marché plus loin. Jusqu'à Lévis. La traversée du pont a pris du temps. Il a souvent regardé en bas. Des idées noires lui traversaient la tête. Il pensait alors à ses deux petites chattes qui étaient seules à son appartement. C'a été une façon de s'accrocher. « Des solutions (pour en finir), il y en a plein, avoue-t-il, il s'agit juste de se retenir. »



CENTRAIDE EXPRESS

Édition du 10 DÉCEMBRE 2005

LE JOURNAL OFFICIEL DE CENTRAIDE QUÉBEC



60 ANS D'ENTRAIDE

www.centraide-quebec.com

CENTRAIDE QUÉBEC FRACASSE SON OBJECTIF!



8,4 M \$ pour aider les personnes démunies

■ Cette année encore, l'importante vague de générosité qui entoure la campagne Centraide depuis 60 ans a déferlé sur les régions de Québec et de Chaudière-Appalaches. Elle est le fait de milliers de bénévoles qui ont mis leurs énergies en commun pour amasser 8 401 905 \$ afin de soutenir plus de 166 organismes communautaires qui accueillent, réconfortent, hébergent quelque 200 000 de leurs concitoyens que la vie n'a pas choyés.

Des milliers d'entreprises et d'organismes publics et parapublics y ont joint leur voix tout au long de l'automne en menant, dans leurs milieux respectifs, des campagnes auprès de leurs employés et retraités. Centraide Québec tient à les remercier sincèrement de l'aider à lutter contre la pauvreté.

« L'objectif de 8,2 M \$ était ambitieux, mais il était dicté par les besoins toujours plus pressants, plus criants de ceux que la société laisse pour compte, que la maladie affaiblit, que l'exclusion rend sans voix. **Merci d'avoir si généreusement répondu à leur appel!** », ont affirmé les coprésidents de la campagne 2005, MM Christian Goulet et Michel R.

Saint-Pierre, visiblement satisfaits du résultat dévoilé. Ils remercient chaleureusement le travail acharné des membres du Cabinet, des représentants délégués et des milliers de bénévoles sans qui, une telle réussite n'aurait pas été possible.

Les organismes communautaires associés font des miracles chaque jour. Ils préservent la stabilité sociale et contribuent, plus qu'on ne le pense, à la qualité de vie qui fait la réputation de la région. Ils vous remercient de votre appui sans équivoque à leur action quotidienne, souvent en coulisse, dans l'ombre. Une action qui n'a rien de spectaculaire mais qui demeure néanmoins indispensable et qu'il faut soutenir.



MERCI... MERCI... MERCI D'ÊTRE À L'AIDE DES GENS D'ICI!

LE PROCHAIN DÎNER-CONFÉRENCE SVP



MADELEINE GAUTHIER

Professeure, Observatoire Jeunes et Société
INRS Urbanisation, Culture et Société

L'APPARENT PARADOXE DES VALEURS DES JEUNES

Des travaux récents effectués sur les valeurs et les comportements qui leur sont associés montrent plusieurs paradoxes chez les jeunes contemporains : individualistes, mais sociaux; portés sur la famille, mais le plus tard possible; moins enclins à aller voter, mais engagés. Bref, les jeunes adultes ne cessent de nous étonner, peut-être parce que ce qui donne sens à leur vie est différent de ce qui a animé la nôtre.

Holiday Inn Select (centre-ville)
Le mercredi 25 janvier 2006
De 12h à 14h

LES FONDS SVP: L'ABC de la lutte contre la pauvreté

■ Lire et écrire, on le fait tous les jours, plusieurs fois par jour, machinalement. Pourtant, un adulte sur cinq au Québec est analphabète, c'est-à-dire qu'il vit avec une capacité de lecture très limitée. À peine 2% d'entre eux entreprennent une démarche d'alphabetisation. C'est pour aider ces personnes et les 98% qui demeurent dans l'obscurité que M. Gilbert Lacasse a créé, en 2004, le Fonds SVP - Gilbert Lacasse.

Lire et écrire, M. Lacasse en a fait sa carrière en tant qu'éditeur du *Sol*. Il est donc particulièrement touché par la pauvreté, l'exclusion, la honte qu'engendre l'analphabétisme qu'il considère comme une barrière à l'emploi, à la promotion, à la culture, bref à la vie en société. M. Lacasse assure la pérennité de son

appui à des organismes populaires d'alphabetisation en se joignant à la grande famille des Fonds SVP (Solidarité pour Vaincre la Pauvreté) de Centraide Québec. Comme pour les 70 autres Fonds SVP existants, la gestion est confiée à Centraide Québec par l'entremise de la Fondation communautaire du Grand Québec, et les revenus de placement sont investis dans la cause choisie par le créateur du fonds.

Pour lutter vous aussi contre l'analphabétisme en contribuant au Fonds SVP - Gilbert Lacasse, pour créer un Fonds SVP ou pour toute information à ce sujet, contactez M. Claude Lestage, conseiller en dons planifiés de Centraide Québec, au (418) 660-2100 ou au clestage@centraide-quebec.com.

LE PRIX MÉRITE CENTRAIDE 2005



M. Louis Champoux, président du conseil d'administration de Centraide Québec, MME JOSETTE HAMEL, lauréate du Prix Mérite Centraide 2005 et M. Pierre Dolbec, président de la Chambre de commerce de Québec.

La lauréate du Prix Mérite Centraide 2005 est Mme Josette Hamel, bénévole depuis 1979 au sein du Mouvement des Services à la Communauté du Cap-Rouge. Elle en est également à sa cinquième année comme membre du conseil d'administration de l'organisme. Ce Prix lui a été remis, le 1^{er} décembre dernier, lors du Dîner-causerie de la Chambre de commerce de Québec.

Mme Hamel s'est distinguée par ses qualités de gestionnaire, ses capacités de mobilisation des bénévoles, son respect de l'engagement, sa rigueur dans l'accomplissement des tâches et son accueil de la clientèle utilisatrice des services. Par ses initiatives, elle a largement participé au développement de l'autofinancement, contribuant ainsi à la pérennité de l'organisme. Générosité et disponibilité indéfectibles caractérisent l'ensemble de l'action de Mme Hamel. Félicitations et merci pour son engagement et son appui à la communauté!

APPEL DE CANDIDATURE

Le mouvement Les Aînés Solidaires, (Les AS) de Centraide Québec tiendra en 2006 son septième événement de reconnaissance visant à honorer des personnes retraitées qui ont contribué de façon remarquable à vaincre des problèmes de pauvreté, d'exclusion et de solitude.

Si vous connaissez une personne dont vous souhaitez soumettre la candidature, contactez Centraide Québec pour connaître les conditions d'admissibilité.

Date limite du dépôt de candidature: le vendredi 10 février 2006

Information: Diane Duval
(418) 660-2100 ou dduval@centraide-quebec.com

JOYEUX
NOËL ET
BONNE
ANNÉE



Pour soutenir l'effort quotidien des personnes atteintes de dystrophie musculaire, il faut beaucoup plus que des mots...



IL FAUT UNE ACTION, UNE ACTION MUSCLÉE !

1.800.567.2236
www.muscle.ca
bureau du Québec

Dystrophie musculaire Canada
une action musclée

VISAGES DE LA PAUVRETÉ

La dignité, ça n'a pas de prix

Sortie de l'aide sociale, Marie-Josée, 32 ans, est toujours pauvre... mais elle ne reviendrait jamais en arrière

NORMAND PROVENCHER
NProvencher@lesoleil.com

■ Si elle recevait encore de l'aide sociale, Marie-Josée n'aurait pas attendu et aurait pris rendez-vous sans attendre avec son dentiste pour un nettoyage de dents et l'obstruction de trois caries. Mais maintenant qu'elle travaille à temps partiel et qu'elle ne dépend plus de l'État, Marie-Josée devra payer de sa poche environ 300\$.

Il en va ainsi pour les petits travailleurs qui gagnent à peine plus que l'aide sociale. Ils n'ont plus droit à une liste de services assumés en partie ou en totalité par le gouvernement: frais dentaires, médicaments, garderies...

« Il y a des fois où je me dis : ça me donne quoi d'aller travailler? C'est quasiment mieux d'être sur le bien-être avec tout ce qui est gratuit », lance Marie-Josée, 32 ans, une mère monoparentale qui habite un HLM du quartier Saint-Sauveur. Puisque le montant de son loyer est fixé à 25% de ses revenus, elle s'attend aussi à payer davantage l'an prochain pour se loger.

Malgré tout, la jeune femme affirme haut et fort qu'elle ne voudrait pas revenir en arrière. Plus jamais elle ne retournerait vivre aux crochets du gouvernement, même si son travail préposé aux bénéficiaires à l'Hôpital général, trois nuits par semaine, lui rapporte seulement 400 ou 500\$ de plus à la fin du mois.

Le petit boulot de Marie-Josée lui a peut-être permis de sortir de l'aide sociale, mais les 1000\$ par mois qu'elle gagne maintenant la laissent toujours en dessous du seuil de la pauvreté, comme des milliers de travailleurs payés au salaire minimum. La jeune mère arrive à boucler ses fins de mois avec les allocations fami-

liales et la pension alimentaire de son ex. L'été, il lui arrive de travailler au centre de dégrèvement de Lauberivière. En bout de ligne, au bout d'un an, les revenus de Marie-Josée ne dépassent pas 15 000\$.

« Ce n'est pas énorme, mais l'argent que je fais en travaillant fait une grosse différence. Le stress financier est pas mal moins élevé. Et je peux me gâter un peu de temps en temps, je suis plus autonome », affirme Marie-Josée, en flattant ses deux chats noirs, Ti-Pou et Tofu. « Avant, par exemple, je n'avais pas les moyens d'avoir deux chats. Je peux mieux m'en occuper aussi. »

Se gâter ne signifie pas faire des folies, assure Marie-Josée. Elle peut seulement s'offrir des petites choses qu'elle ne pouvait se permettre avant, pour elle et son fils Alex, 10 ans. Comme aller au restaurant à l'occasion, recevoir des amis à souper, acheter des cadeaux à ses proches ou s'acheter des bibelots pour meubler son appartement. « Pas le gros luxe, juste des petites affaires. »

Lorsque vient le temps de faire l'épicerie, Marie-Josée est moins inquiète. « Quand t'es pauvre, c'est sûr que t'achètes des choses qui coûtent moins cher. Des pâtes, disons qu'on en mangeait souvent. Maintenant, je peux me permettre d'acheter des ali-

ments plus santé, qui coûtent un peu plus cher. Tu peux acheter davantage de viande. Le yogourt Activa, je peux me le permettre maintenant... », lance-t-elle dans un grand éclat de rire.

En contrepartie, son travail de nuit l'amène à faire des sacrifices. Elle ne voit plus son fils aussi souvent qu'elle le voudrait. Elle doit courir sans arrêt. Les courses, l'épicerie, le ménage, le travail. Ses parents lui donnent un coup de main. Les nuits où elle travaille, ce sont eux qui viennent chercher son fils après le souper pour le garder. « Une chance qu'ils sont là, sinon je crois que je ne pourrais pas travailler. Surtout s'il fallait que je paye une gardienne 25\$ par nuit. »

« Il y a des fois où je me dis : ça me donne quoi d'aller travailler? C'est quasiment mieux d'être sur le bien-être avec tout ce qui est gratuit »

Non, même si sa situation financière demeure précaire, Marie-Josée ne reviendrait pas en arrière. Mieux, elle regarde l'avenir avec optimisme. Elle aimerait retourner aux études pour obtenir un diplôme d'infirmière auxiliaire. Un rêve qui lui demanderait toutefois de quitter le marché du travail pour deux ans et vivre de prêts et bourses. Elle ne sait trop encore ce qu'elle va faire. Elle prend la vie comme elle vient.

Et pour le dentiste, tu vas faire quoi? « Je vais me mettre de l'argent de côté pour le payer plus tard, 15 ou 20\$ par mois. Je vais moins m'acheter de belles... »

ZONE 5 PHOTO NUMÉRIQUE
Revendeur autorisé
Nikon **Système PRO Nikon**

Votre détaillant
spécialiste **Nikon**

Coolpix 5600
5 mégapixels
Zoom optique 3x
Piles et chargeur inclus
2 sur appareil photo
319⁹⁵\$

D50
+ Nikkor AF-S DX18-55 ED
+ Nikkor AF-S DX 55-200 ED
Reflex numérique
6.1 mégapixels
1199⁹⁵\$
avec les **2** objectifs

D200
Réservez-le
Disponible
mi-décembre

Offre Incroyable
Comprend:
200 photos numériques
CD + transfert de photos
1 agrandissement 12 X 18
10\$ de rabais sur accessoires

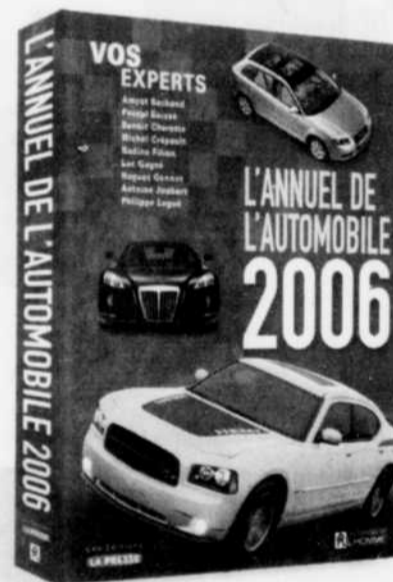
GRATUIT
Une valeur de
100\$
A l'achat d'un appareil photo numérique Nikon
*Valeur jusqu'à 10-12-2005. Sur présentation de coupon.
Ne peut être combiné à aucune autre promotion.

Nouveau Accumulez des points
Utilisez votre carte Sears
Place Ste-Foy (418)780-2124
Place de la Cité (418)654-0311
Place Laurier (418)650-4445

photo en ligne **www.zone5photo.ca**

ROULEZ AVEC L'ANNUEL DE L'AUTOMOBILE

Le livre le plus complet sur le marché!



- 640 pages, 1300 photos couleur
- 240 essais routiers
- L'opinion de deux experts pour chaque essai
- Les fiches techniques les plus détaillées
- Sections exclusives :
Autour du monde, Boule de cristal
- Des incontournables :
Les Clés d'or, Supplément sur les prix des voitures d'occasion

Les Éditions
LA PRESSE

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME
www.edhomme.com

Vivez le paradis du Sud!
grâce à **L'EXTRA NUMÉRO LE SOLEIL**

Courez la chance de gagner l'un des
25 FORAITS DOUBLE
d'une journée
de ski au
Massif du Sud

La poudreuse, un décor enchanteur...
un secret bien gardé!

Tous les détails dès lundi au dos du cahier SPORTS

VISAGES DE LA PAUVRETÉ

Faire tout avec... rien



Avec 560\$ par mois, même le meilleur gestionnaire du monde ne peut joindre les deux bouts

NORMAND PROVENCHER
NProvencher@lesoleil.com

■ Des gens sans le sou, cassés comme un clou, Clémence Gagnon en voit passer des centaines chaque année dans son bureau. Conseillère à l'Association coopérative d'économie familiale (ACEF), elle voit s'asseoir devant elle des gens qui ne savent même plus où trouver les deux bouts pour les joindre...

«Comment peut-on dire à quelqu'un de se faire un budget lorsqu'il reçoit 560\$ par mois? demande-t-elle. Sur le bien-être social, on est encore à 50% du seuil de pauvreté. Oubliez les vêtements, on va s'habiller dans un vestiaire. Les loisirs? Dieu du ciel, ça n'existe pratiquement pas dans le budget des pauvres.»

M^{me} Gagnon sort au hasard une feuille de ses dossiers. Celui d'une jeune femme de 19 ans, sans enfants, avec des revenus d'aide sociale et de travail totalisant 601,50\$ par mois.

Plus de la moitié de ce montant est consacrée au loyer, au téléphone et à l'électricité. Pour la jeune prestataire, le reste du mois signifiera se serrer la ceinture, dans la mesure où elle a les moyens d'en acheter une. Voyez plutôt comment est réparti son argent pour chaque semaine du mois: 36\$ pour la nourriture, 22\$ pour les vêtements, 20\$ pour les médicaments, 15\$ pour les loisirs, 6,50\$ en frais bancaires et 43\$ pour les divers et imprévus, le transport par autobus, par exemple. La marge de manoeuvre est quasi inexistante.

«À la moitié du mois, quand t'as plus rien dans tes poches, t'as beau être le meilleur gestionnaire au monde, il n'y a rien à faire, t'es pas plus avancé. Tu es continuellement en mode de survie», lance à son tour Éline Côté, directrice de Moisson Québec, l'organisme qui s'occupe de distribuer de la nourriture aux plus démunis de la région.

Un budget de subsistance, c'est le terme pour décrire la réalité de ceux qui viennent consulter Clémence Gagnon. «Ce sont les derniers sous tout le temps. Les fins de mois sont difficiles. Dans certaines familles, heureusement qu'il y a les grands-parents. Ils sont bien discrets, mais ils sont là. Souvent, ils ne sont pas plus riches que leurs enfants, mais ils vont se débrouiller pour les aider financièrement, eux et leurs petits-enfants.»

DE TOUTES LES COULEURS

Les responsables de l'ACEF doivent aussi composer avec des pauvres appauvris par l'accumulation de dettes. Que ce soit une dette de jeu, un emprunt contracté pour faire réparer un appareil électroménager, un article essentiel qu'on vend à un prêteur sur gages ou une carte de crédit dans le rouge à cause d'achats

compulsifs, M^{me} Gagnon en voit de toutes les couleurs.

«Les gens pauvres empruntent beaucoup à leur entourage. On voit bien des petits pré-noms pour les remboursements en bas de leur feuille de budget. Si ce n'est pas eux qui leur prêtent de l'argent, ce sera quelqu'un d'autre. Ça va si les taux d'intérêt sont bas, mais ce sera inquiétant s'ils se mettent à monter.»

«Dans certaines familles, heureusement qu'il y a les grands-parents. Ils sont bien discrets, mais ils sont là»

Muse
CHRISTIAN CHENAÏL
7, RENÉ-LÉVESQUE OUEST T. 524 9493



www.muse-cchenail.com

DEVENEZ CAMELOTS

Jeunes et adultes

RECHERCHE DE CAMELOTS PÉDESTRES ET MOTORISÉS

urgent



Pour faire partie de l'équipe de camelots, contactez-nous au 686-3344 ou sans frais pour les gens de l'extérieur au 1 866 686-3344



Carnaval de Québec

M. Christie

Assistez au somptueux Bal de Bonhomme du Carnaval Vendredi 10 février 2006 au Fairmont Le Château Frontenac

Dégustez la fine cuisine de Jean Soulard et dansez sur la musique de Blue Note Orchestra accompagné de la soprano Sabrina Ferland.

Coût : 200 \$



Réservation

626-3716

www.carnaval.qc.ca



membres



obtenez

50%

de rabais

à l'achat du quotidien LE SOLEIL chez Couche-Tard les week-ends

Valide du 10 septembre au 11 décembre 2005 dans les Couche-Tard participants et sur présentation de votre carte de membre CAA-Québec, les samedis et dimanches.



Couche-Tard

LE SOLEIL

* NOUVEAU *



CLUB privilèges

POUR LES
ABONNÉS
LE SOLEIL SEULEMENT

Jusqu'à 30 % de rabais
sur les livres des *Éditions La Presse*
et 10 % sur les abonnements
aux magazines des *Éditions Gesca*.

- **EXCLUSIF** aux abonnés du Soleil
- **FACILE**, sans carte, sans point, sans relevé
- **ACCESSIBLE** en ligne dès maintenant
sur cyberpresse.ca/privileges



Pour profiter des rabais
CYBERPRESSE.CA/PRIVILEGES

LE SOLEIL

VISAGES DE LA PAUVRETÉ



Le directeur de la Maison de Lauberivière, Hugo Lépine, explique que 60 % des revenus de l'organisme, dont le budget annuel est de 4 millions \$, proviennent de dons. Le reste vient de subventions gouvernementales, de plus en plus minces.

Des dons du ciel

Avec la disparition de l'État-providence et le déclin des institutions religieuses, les organismes survivent grâce à la générosité des particuliers

NORMAND PROVENCHER
NProvencher@lesoleil.com

■ Un paquet d'enveloppes traîne sur le bureau de Martin Payeur, directeur de la Maison Revivre. « Ce sont des gens qui nous envoient des dons. Des chèques de 100 \$, 150 \$ et plus. Nous avons des donateurs très fidèles. Il y en a même qui nous couchent sur leur testament. »

M. Payeur ouvre une enveloppe au hasard. « Tenez, un chèque de 2000 \$ d'une dame de Sainte-Foy. C'est ça, la Providence... »

Contrairement à la croyance populaire, Centraide Québec ne couvre pas la totalité des dépenses des organismes qui viennent en aide aux démunis. Grâce à la générosité du public, qui a fourni cette année un montant record de 8,4 millions \$, l'organisme caritatif finance les activités de 166 organismes de la région de Québec-Chaudière-Appalaches.

Si ce coup de pouce est le bienvenu, la plupart doivent compter presque exclusivement sur la générosité de particuliers et des entreprises. La disparition de l'État-providence et le déclin des institutions religieuses forcent les organismes à mettre sur pied leurs propres campagnes de financement.

À la Saint-Vincent-de-Paul, les dons « spontanés » se chiffrent à plus de 700 000 \$ sur un budget de 2,4 M \$

À la Maison de Lauberivière, 60 % des revenus (sur un budget annuel de 4 millions \$) proviennent de dons, le reste de subventions gouvernementales, de plus en plus minces, mentionne son directeur, Hugo Lépine.

À lui seul, le service de dégrèvement de l'établissement, offert aux itinérants qui ont abusé de la bouteille, coûte 435 000 \$ par année. « On aurait besoin de 500 000 \$. C'est sans compter les frais de chauffage qui ont augmenté de 45 000 \$ en cinq ans. Nous allons devoir changer bientôt toutes les fenêtres. La rénovation coûtera 300 000 \$. »

MOIS DE LA SOLLICITATION

Décembre est une période de l'année particulièrement fébrile pour la sollicitation. Un peu partout, les guignolées se multiplient : le Noël des enfants de Radio-Canada, la Grande guignolée des médias, le Noël du bonheur, la guignolée de la Saint-Vincent-de-Paul. Il est difficile de faire la nomenclature précise de toute l'aide aux démunis, un peu partout, précise-t-on chez Centraide.

La guignolée de la Saint-Vincent-de-Paul de Québec est un rouage important de l'organisme. L'an dernier, elle a rapporté 475 000 \$. Les dons « spontanés » se chiffrent à plus de 700 000 \$ sur un budget de 2,4 millions \$. « La tarte commence à rapetisser pour les organismes de charité, commente le directeur de la Société, Gilles Huot. L'État ne peut pas s'occuper de tout. Mais le monde est très, très généreux. Nous, on est chanceux, les gens croient beaucoup à la Saint-Vincent-de-Paul. »

LE CADEAU IDÉAL pour les vrais mordus de golf

10 NOUVEAUX PARCOURS DE GOLF
19 FORAITS GOLF

DES JUNIORS QUI JOUENT GRATUITEMENT
2 COUPONS-RABAIS DE 5 \$ POUR L'EXPOGOLF EN MARS 2006

UN RABAIS DE 19 \$ SUR UN ABONNEMENT DE 6 NUMÉROS DE LA REVUE GOLF AGP-INTERNATIONAL



EN VENTE CHEZ :

sports experts

Dans les magasins participants



Tout pour le golf



JEAN GOUTU

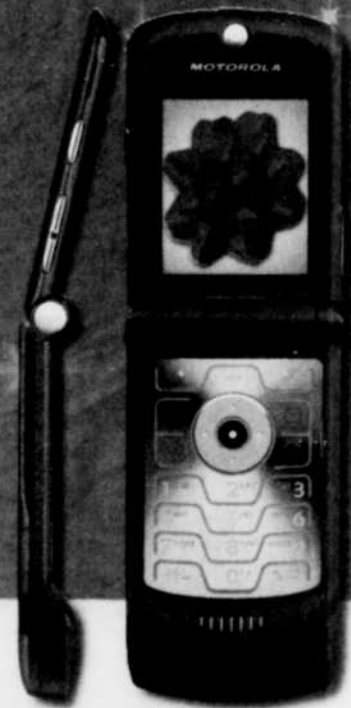


INTERSPORT

NEVADA BOB'S GOLF

En vente DÈS MAINTENANT !
24,95 \$ + taxes

CADEAU SEULEMENT DE RÊVE 99,99 \$



Motorola V3 RAZR

- Design unique
- Sans-fil photo
- Compatible avec MonCourriel pour recevoir vos courriels sur votre sans-fil!



Motorola E1 avec iTunes

- Capacité de 100 chansons
- Appareil photo intégré

Appels entrants ILLIMITÉS à 25 \$/mois

100 minutes de jour, en semaine • 1000 minutes soirs et week-ends

Prime: 6 MOIS d'appels locaux et de messages ILLIMITÉS³

rogers.com/cadeaudereve

ROGERS
Votre monde. Maintenant.

CONSULTEZ ROGERS.COM, COMPOSEZ LE 1 800 462-4463 OU RENDEZ-VOUS CHEZ NOS DISTRIBUTEURS ROGERS SANS-FIL OU ROGERS PLUS.

SOURCE

ROGERS

LA CABINE TELEPHONE


ACHETEZ EN LIGNE

Les offres peuvent changer sans préavis. Les téléphones illimités peuvent ne pas être offerts dans tous les magasins. Rogers n'assume aucune responsabilité pour toute erreur typographique ou relative aux illustrations. *Le prix des appareils s'applique dans le cadre d'un abonnement de trois ans à un forfait sélectionné. Seuls les comptes de courriel d'entreprise (Microsoft Exchange et Lotus Domino) peuvent profiter de la livraison de courriels et de la synchronisation de l'agenda et de la liste de contacts en temps réel et sans fil avec l'application MonCourriel. Avec un compte de courriel POP/IMAP d'un fournisseur de service internet, l'application MonCourriel offre la prime de nouveaux courriels arrivant toutes les 15 minutes et ne permet pas la synchronisation de l'agenda et de la liste de contacts. Le forfait Appels entrants illimités à 25 \$ par mois comprend 100 minutes de jour en semaine, 1000 minutes soirs et week-ends et les appels locaux entrants illimités pour la durée de l'abonnement. Avec le forfait Appels entrants illimités à 25 \$ par mois (soirs) de 20 h à 7 h, du lundi au vendredi, et week-ends, du vendredi 20 h au lundi 7 h. Offre en vigueur jusqu'au 31 janvier 2006 dans le cadre d'un abonnement de deux ans ou de trois ans. L'offre de six mois d'appels locaux et de messages illimités s'applique à tout nouvel abonnement de deux ans ou de trois ans et comprend les appels locaux illimités, la messagerie texte illimitée (à l'exception des messages surfacturés), messages en déplacement, messages internationaux, alertes NSNSM et messages relatifs aux concours et aux promotions et les messages photo et vidéo illimités pour les téléphones compatibles. L'offre de six mois d'appels locaux et de messages illimités est en vigueur jusqu'au 31 décembre 2005. Des frais uniques de mise en service s'appliquent. Les frais mensuels d'accès au système de 8,95 \$ et les frais mensuels d'accès au service d'urgence 9-1-1, les frais de messagerie vidéo, texte et photo, les frais pour les services facturés à l'utilisation, les frais de transmission de données, les frais d'instantané, les frais du service en déplacement, les frais liés aux services supplémentaires en option ainsi que les taxes applicables sont en sus et facturés mensuellement. Des frais de réactivation anticipée s'appliquent. ³ iTunes est une marque déposée de Apple Computer, Inc., enregistrée aux États-Unis ainsi que dans d'autres pays. SM Marques de commerce de Rogers Sans-Fil S.E.N.C. ou de Rogers Communications Inc. utilisées sous licence. © 2005

ROGERS SANS-FIL

- QUÉBEC
- Place Fleur-de-Lys (418) 266-1333
 - 2700, rue Jean-Perrin (418) 843-0000
 - Galerias de la Capitale (418) 628-0888
 - 398, boul. Charest Est Centre-Ville (418) 524-7777
- LÉVIS
- Les Galeries Chagnon (418) 838-4553
- SAINTE-FOY
- 3052, ch. des Quatre-Bourgeois (418) 263-1991
 - Place Laurier (418) 659-2132
- BEAUPORT
- Carrefour Beauport (418) 660-0623
- CHICOUTIMI
- 1021, boul. de l'Université (418) 690-0535
 - Place du Royaume (418) 690-3155
- ALMA
- 241, avenue du Pont Nord (418) 662-9993
- VICTORIAVILLE
- 1111, boul. Jutra Est (819) 357-5007
- LIBERTÉ ÉLECTRONIQUE
- 1007, rue Fontaine Saint-Jean-Chrysostome (418) 839-4328
- COMMUNICATIONS SPECTROCOM
- 99, boul. des Bois-Francs Sud Victoriaville (819) 752-6935

L'Université Laval

au cœur de votre quotidien 

Vers un vaccin contre la fièvre noire

Le Centre de recherche en infectiologie apporte une lueur d'espoir aux 350 millions de personnes à risque

par Jean Hamann

Des chercheurs de la Faculté de médecine viennent de mettre au point ce qui pourrait devenir le premier vaccin efficace et sécuritaire contre la fièvre noire. Les souris qui reçoivent ce vaccin parviennent à freiner la prolifération du protozoaire responsable de cette maladie, rapportent Marie Breton, Michel J. Tremblay, Marc Ouellette et Barbara Papadopoulou du Centre de recherche en infectiologie, dans une récente édition de la revue scientifique *Infection and Immunity*.

Peu connue en Amérique du Nord, la fièvre noire - aussi connue sous le nom de kala-azar - est causée par des parasites appartenant au genre *Leishmania*. Ces protozoaires font d'importants ravages sur les autres continents où ils sont transmis par la piqure de la mouche des sables. Ils se trouvent surtout dans le bassin de la Méditerranée, au Moyen-Orient, en Afrique de l'Est, en Amérique du Sud et en Inde, où on estime que 350 millions de personnes vivent dans des zones à risque d'infection.

Il existe environ 17 espèces du genre *Leishmania* réparties dans 88 pays sur les cinq continents, mais *Leishmania donovani* est l'espèce qui cause le plus de problèmes aux populations humaines. Il y a trois ans, Barbara Papadopoulou et ses collègues avaient réussi à créer, par manipulations génétiques, une souche amoindrie de ce parasite qui, lorsque employée comme vaccin,



Un enfant soudanais atteint de la fièvre noire. De 1989 à 1994, 100 000 Soudanais infectés par le parasite *L. donovani* sont décédés, faute de soins.

permettait au système immunitaire de réagir contre l'envahisseur. Le hic avec pareille approche est que les organismes de santé publique ont beaucoup de réticence à approuver l'utilisation de vaccins fabriqués à partir d'une souche vivante et potentiellement pathogène, par crainte qu'une mutation ne lui rende sa virulence.

C'est ce qui a donné l'idée à la professeure Papadopoulou de mettre au point un vaccin vivant à partir de *Leishmania tarentolae*, une espèce parente de *L. donovani*, présente chez les

lézards et inoffensive pour les humains. «Nous avons découvert que ce protozoaire suit la même route d'infection que *L. donovani* dans le corps, précisément. Il réplique fidèlement le processus d'infection et provoque la réaction immunitaire attendue sans être pathogène.» Six semaines après la vaccination, les chercheurs ont injecté le parasite pathogène dans le corps des souris. Un mois plus tard, l'abondance du parasite infectieux dans le foie et la rate était six fois plus faible chez les souris vaccinées que chez les souris du

groupe témoin. «La protection aurait probablement été encore plus grande si nous avions fait un rappel du vaccin», commente la chercheuse.

La publication de cette découverte suscite de grands espoirs dans la lutte contre la fièvre noire. D'ailleurs, à l'invitation d'une compagnie pharmaceutique indienne, Barbara Papadopoulou s'est envolée vers New Delhi cette semaine pour présenter ses derniers travaux. Dans les pays en voie de développement, on soigne encore les leishmanioses comme dans les années

1930 par injections quotidiennes d'antimoine, un élément chimique aux propriétés voisines de l'arsenic. Le traitement dure un mois et coûte plus de 200 \$, ce qui le met hors de portée de la majorité des malades. En plus, des souches de *L. donovani* résistantes à l'antimoine se répandent rapidement. Chaque année, l'Organisation mondiale de la santé signale entre 1,5 et 2 millions de nouveaux cas de leishmaniose et près de 80 000 décès. Douze millions de personnes seraient présentement atteintes de cette maladie.



Les parasites appartenant au genre *Leishmania* sont transmis par la piqure de la mouche des sables.

Ils ont affiché leurs couleurs

Succès de la Journée de l'appartenance à l'Université organisée par l'ADUL



Pour la deuxième année consécutive, c'est la Faculté de pharmacie qui a été le premier regroupement, interne ou externe à l'Université, à faire parvenir des preuves du sentiment d'appartenance qui animait ses membres le 1^{er} décembre.

par Julie Marcoux

Le 1^{er} décembre dernier, plusieurs milliers de diplômés dans le monde ont répondu à l'invitation de l'Association des diplômés (ADUL) d'afficher leurs couleurs et leur fierté d'avoir obtenu leur diplôme de l'Université Laval. À la maison ou au travail, ils ont été très nombreux à manifester leur sentiment d'appartenance en portant ou en affichant le rouge et l'or de l'Université. Cravates, casquettes, vêtements des différentes équipes sportives de l'institution, drapeaux, t-shirts, fonds d'écran aux couleurs de l'Université ont été autant de moyens choisis par les diplômés pour témoigner leur fierté.

À l'invitation de leurs présidents respectifs, les membres d'une dizaine de clubs de diplômés à travers le monde ont participé à des activités spéciales organisées dans leur coin de pays afin de souligner l'événement. Dans les entreprises québécoises, ce sont près d'une soixantaine de diplômés qui ont endossé le rôle de porte-parole pour inviter leurs collègues diplômés à afficher leurs couleurs tout au long de cette journée de festivités. L'ADUL avait expédié différents objets promotionnels aux couleurs de l'Université aux entreprises comptant plus de cinq diplômés



Des bénévoles de l'ADUL ont distribué ballons et épinglettes dans trois centres commerciaux de Québec. Ils étaient accompagnés dans cette tâche par des formations de la Faculté de musique.

qui lui en avaient fait la demande. C'est ainsi que l'on a pu remarquer une forte prédominance du rouge et du or côté vêtements ou accessoires notamment chez Louis Garneau Sports (28 diplômés participants), Roche (100 diplômés), CGI (171 diplômés) et Industrielle Alliance (240 diplômés). Plusieurs entreprises ont même fait circuler mémos et communiqués à l'interne en guise d'incitatif, comme Radio-Canada, à Québec: «Vous êtes nombreux à la radio, à la télévision ainsi qu'aux services de soutien à avoir

fréquenté cette institution du savoir, première université francophone en Amérique du Nord. Soyez assurés que nous serons heureux de vous voir ainsi affirmer votre fierté d'être diplômés de l'Université Laval», pouvait-on lire.

La Journée de l'appartenance à l'Université Laval a été instaurée par l'ADUL, dans la foulée des travaux de son comité sur le sentiment d'appartenance, afin de maintenir et de développer ce dernier chez les diplômés envers leur *alma mater*.

EN PISTE!

La Forêt Montmorency est devenue l'un des meilleurs sites pour le ski de fond dans tout l'Est du pays

par Jean Hamann

Il y a trois ans, le Centre national d'entraînement Pierre-Harvey a déménagé ses pénates à la Forêt Montmorency, la forêt d'enseignement et de recherche de l'Université située à 70 km au nord de Québec. La raison pour laquelle l'organisme responsable de l'entraînement des meilleurs fondeurs de l'Est canadien a choisi ce site tient en un mot: neige. «Ça a été un choix naturel pour les dirigeants du Centre, assure le directeur de la station, Hugues Sansregret. Nous avons des conditions de neige exceptionnelles et c'est ici qu'on peut skier le plus tôt à l'automne.» Et le plus tard au printemps, pourrait-on ajouter. Les 7 et 8 mai dernier, les conditions de neige ont permis à l'Équipe du Québec de tenir un camp d'entraînement à la Forêt!

Les données météorologiques cumulées depuis 40 ans indiquent qu'il pleut ou qu'il neige une journée sur deux à la Forêt. Bon an mal an, six mètres de neige tombent sur le site. Le microclimat qui y prévaut fait en sorte que les adeptes du ski de fond peuvent commencer leur saison dès la première ou la deuxième semaine de novembre. «Le Centre national d'entraînement Pierre-Harvey nous a fourni deux canons à neige afin de permettre aux athlètes d'avoir un entraînement pré-saison sur neige artificielle, ajoute Hugues Sansregret. Avec l'ajout récent d'un plateau de départ, la Forêt dispose maintenant d'une piste de 10 km de calibre international et elle est considérée comme l'un des meilleurs sites pour le ski de fond dans tout l'Est du pays.» Les qualités exceptionnelles du site ne sont pas réservées à l'élite. Cette année, en trois fins de semaine, plus de 1000 personnes ont déjà sillonné les premières pistes enneigées. En pleine saison, la Forêt Montmorency offre aux amateurs six pistes totalisant 78 km de sentier. Les droits d'accès sont de 5 \$ pour les membres de la communauté universitaire et de l'ADUL, et de 9 \$ à 11 \$ pour les autres. Les adeptes de raquette y trouvent également leur compte puisque quatre sentiers balisés les attendent

(droits d'accès: 3 \$), dont un nouveau sentier de 5 km qui longe la rivière Montmorency. La station est ouverte pendant toute la période des Fêtes, sauf du 23 au 26 décembre. Pour en savoir plus sur les activités ainsi que sur les services de restauration et d'hébergement, visitez www.fm.ulaval.ca ou composez le 846-2046.

Laboratoire naturel de 66 km² administré par la Faculté de foresterie et de géomatique, la Forêt Montmorency sert à l'étude de l'aménagement durable des forêts. L'aménagement de type «forêt mosaïque» qu'on y pratique a porté la productivité forestière à 2,4 m³ de bois par année alors qu'elle est d'environ 1 m³ sur le territoire adjacent de la réserve faunique des Laurentides. Depuis la création de la Forêt Montmorency en 1964, 82 étudiants-chercheurs y ont fait leur maîtrise et 105 étudiants du baccalauréat y ont réalisé leur mémoire de fin d'études. Quatorze cours offerts par l'Université utilisent la Forêt comme salle de classe à ciel ouvert.



En pleine saison, la Forêt Montmorency offre aux amateurs six pistes totalisant 78 km de sentier.

LA LIBRAIRIE ZONE FAIT UN DON À LA BIBLIOTHÈQUE



Pierre-Luc Bonneville, président du conseil d'administration de la librairie coopérative Zone Université Laval, Christiane Piché, vice-rectrice aux études, et Claude Bonneau, directeur de la Bibliothèque.

La librairie Zone fait un don de 100 000 \$ à la Bibliothèque de l'Université Laval. Ce don, qui sera versé sous forme de crédits pour l'achat de livres, représente un appui de taille pour le développement des collections de la Bibliothèque. «Le geste que pose la librairie coopérative Zone en faveur de la Bibliothèque de l'Université démontre encore une fois son engagement envers la communauté universitaire. Cela démontre aussi l'intérêt que porte Zone à favoriser de façon significative le développement de l'Université, car un don de cette nature répond parfaitement bien à la mission que nous poursuivons tous, soit la conservation et la transmission du savoir», a souligné Christiane Piché, vice-rectrice aux

études, lors de l'annonce du don, le 29 novembre.

Présente sur le campus de l'Université Laval depuis 1986, Zone est l'une des plus grandes librairies scientifiques de langue française en Amérique du Nord. Ce statut très enviable permettra à la Bibliothèque de l'Université Laval d'enrichir ses collections et d'en faire profiter ses nombreux usagers. Depuis 2003, Zone a versé plus de 300 000 \$ au Fonds de développement de la Bibliothèque. La Bibliothèque de l'Université Laval est la bibliothèque universitaire francophone la plus importante au Canada. Chaque année, on y enregistre 880 000 prêts, 1 150 000 consultations sur place et 6675 000 connexions à son site Internet.

CONFÉRENCE DE BRENDA MILNER



Brenda Milner

La pionnière des neurosciences cognitives Brenda Milner, titulaire de la Chaire Dorothy J. Killam à l'Institut neurologique de Montréal (INM) et professeure au Département de neurologie et de neurochirurgie de l'Université McGill, viendra donner une conférence sur la mémoire le mercredi

14 décembre, à 19 h, à l'amphithéâtre Hydro-Québec du pavillon Alphonse-Desjardins. Elle y parlera entre autres de son travail auprès d'un patient opéré rendu célèbre par ses études, HM, qui l'a amenée à cerner de multiples systèmes de mémoire en démantelant patiemment ses capacités et ses déficits cognitifs. Ayant conçu une série d'expériences ingénieuses pour HM, la scientifique a pu démontrer deux différents systèmes de mémoire. Une découverte qui confirmera ses compétences et son intuition scientifiques puisqu'il faudra attendre 25 ans plus tard pour que d'autres scientifiques suivent ses traces et développent des modèles expérimentaux de comportement animal pour étudier des systèmes de mémoire épisodique et procédurale. Grâce à une technologie non invasive d'imagerie cérébrale, Brenda Milner étudie la spécialisation fonctionnelle dans l'hémisphère droit et gauche du cerveau et s'intéresse particulièrement au rôle de l'hémisphère droit dans le fait de se souvenir de l'emplacement des objets. Cet événement s'insère dans la Série de conférences de la Gouverneure générale offerte en collaboration avec l'Université Laval et la Société royale du Canada.

LES VOIX DU JAZZ

Les amateurs de chant jazz ne voudront pas manquer le concert des ensembles vocaux Les Voix du jazz dirigés par Jean-François Lambert et Rémy Tremblay. Ce spectacle sera présenté le mardi 13 décembre, à 20 h, au Théâtre de la cité universitaire, pavillon Palasis-Prince. Trois groupes de chanteurs et chanteuses se partageront la scène pour vous offrir une soirée très agréable! Des pièces de George Benson (*On Broadway*) de Frank Sinatra (*Nice N'Easy*) de Pink Floyd

(*Money*), en plus de pièces des groupes Singers Unlimited et Real Group. Les chanteurs seront accompagnés pour l'occasion par Luc Morency à la guitare, Alexandre Racine au piano, Alex Morissette à la basse et Dominic Fournier à la batterie. On peut se procurer des billets au secrétariat de la Faculté de musique au bureau 3312 au pavillon Louis-Jacques-Casault, et également au guichet le soir de la représentation. Coût d'entrée: 10\$/5\$ (étudiant).



Les Voix du jazz

Le chœur à la bonne place

Des étudiantes et étudiants de la Faculté de médecine chanteront pour les malades dans le temps des Fêtes

par Renée Larochelle

À fin d'apporter un peu de joie et de réconfort aux personnes hospitalisées durant le temps des Fêtes, une vingtaine d'étudiantes et d'étudiants de la Faculté de médecine ont formé une chorale et se rendront égarer les malades dans les hôpitaux au cours des prochains jours. Pour donner le coup d'envoi à sa tournée, le groupe, baptisé MEDissimo, avait choisi en ce 6 décembre l'Agora du pavillon Alphonse-Desjardins où s'étaient rendus une centaine d'enfants provenant des centres de la petite enfance du campus. De *Petit Papa Noël* aux *Anges dans nos campagnes* en passant par *Le petit renne au nez rouge* et *Mon beau sapin*, MEDissimo a chanté avec cœur et âme devant ces tout-petits qui ne demandaient pas mieux que de se faire bercer par de beaux airs.

«C'était magnifique de voir le visage des enfants s'épanouir pendant que nous chantions», dit Isabelle Samson qui a fondé le groupe de concert avec Christine Lavallière et Isabelle Côté. «En chantant, nous voulons montrer le côté humain des médecins et faire naître un sourire chez les gens qui souffrent. En même temps, le courage et la détermination des personnes malades représentent une grande source de motivation pour nos études.»

Soigner autrement

Même son de cloche pour Renée-Pier Fortin qui voit dans cet exercice le complément idéal à ses aspirations. «J'aime la musique et je trouve que chanter pour faire plaisir aux autres constitue une belle échappatoire. C'est une sorte de thérapie. En fait, on peut soigner autrement qu'en donnant des médicaments.» Si Claudine Naud cherchait à s'impliquer socialement et a trouvé en MEDissimo une façon de le faire d'agréable façon, Steve Lessard affirme pour sa part que chanter dans une chorale s'inscrit tout à fait dans sa vision de la médecine. «J'aime soigner les gens, mais j'aime surtout leur faire plaisir», explique-t-il.

À la veille de la fin de la session où se bousculent travaux et examens et où



La chorale MEDissimo, dans l'Agora du pavillon Alphonse-Desjardins, le 6 décembre, en compagnie des enfants des CPE du campus.

chaque heure compte, on se demande comment ces futurs médecins trouvent le temps de se plonger le nez ailleurs que dans leurs livres pour aller chanter. «Nous prenons le temps, tout simplement», répond Isabelle Samson. Et puis, cela donne un sens à notre vie.»

Soulignons que la chorale MEDissimo se rendra auprès des religieuses malades au Collège Jésus-Marie de Sillery, le 13 décembre. Enfin, la chorale donnera un spectacle au Département d'hémo-oncologie du CHUL, le 24 décembre.



Ariane Bérubé-Rancourt, *Mémoria 2*

BANC D'ESSAI

Les étudiantes et étudiants en arts plastiques nous font partager leurs élans de création et d'audace

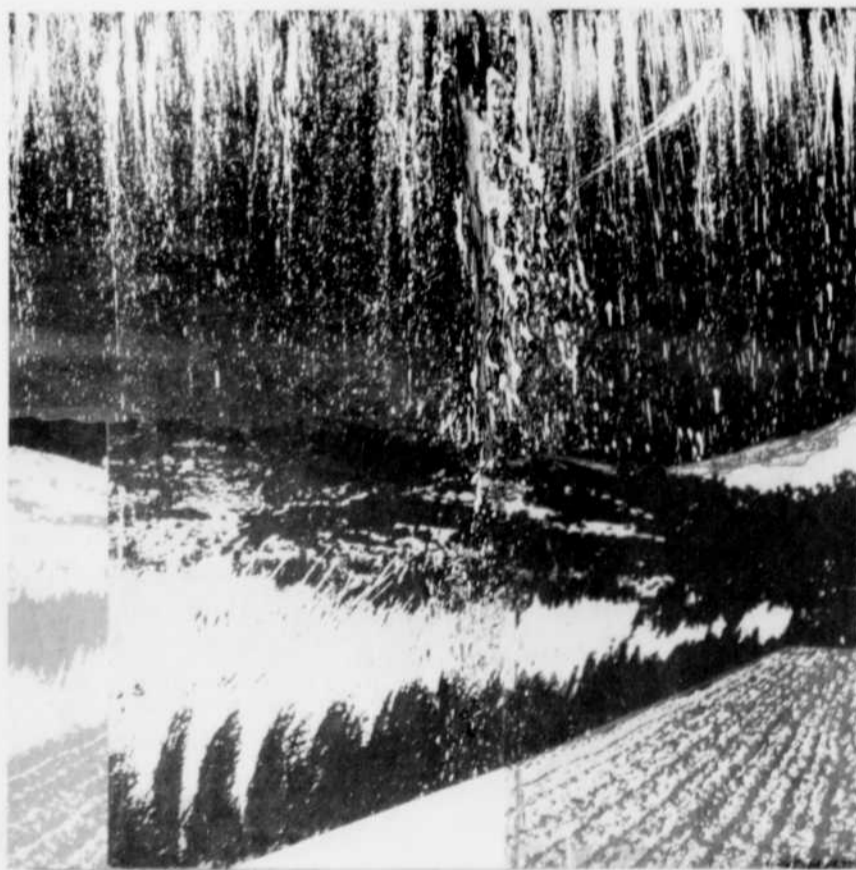
par Renée Larochelle

Comment amorce-t-on la personnalisation de la démarche artistique? Comme trouve-t-on ce filon qui va transformer la matière en art, l'inanimé en œuvre dotée de présence et d'âme? C'est dans cet esprit que s'inscrit l'exposition *Banc d'essai*, un collectif d'étudiantes et d'étudiants du baccalauréat en arts plastiques présenté à la Galerie des arts visuels jusqu'au 18 décembre. Au programme, une quinzaine d'œuvres témoignant de la démarche de jeunes qui se trouvent à mi-parcours de leurs études de baccalauréat. Éclectique à souhait, l'exposition comprend des tableaux, des dessins, des photographies, des sculptures et des installations. On y trouve du figuratif, de l'abstrait, parfois un mélange des deux. En somme, on nage en pleine création avec, en prime, la possibilité d'en apprendre davantage sur les préoccupations de jeunes qui en sont à leurs premiers pas sur le long chemin de la voie artistique.

«Nous avons voulu donner la chance à des étudiants qui se trouvent au milieu de leurs études de baccalauréat d'exposer leurs œuvres», explique Nicole Malenfant, directrice du programme de baccalauréat en arts plastiques. Ils sont au tournant de leurs études, entre l'hésitation et l'affirmation. Le regard de l'autre leur offre ce miroir qui ouvre leur conscience à ce qu'ils investissent d'eux-mêmes dans leur démarche créatrice.»

Sortir du placard

Pour l'une des étudiantes, Valérie Cousineau Girard, le fait d'exposer fait respirer l'œuvre, souvent enfermée dans un espace de travail où elle en vient à étouffer. «C'est comme avoir une robe dans son placard, souligne-t-elle. Quand on la sort et qu'on l'enfile, on lui donne la chance de se faire voir et de parler de la personne qui la porte, dans le cas présent, l'artiste.» Pour *Banc d'essai*, Valérie Cousineau Girard présente deux tableaux de grand format, dont «Les coquelicots sont à l'abri dans la terre», œuvre mi-abstraite mi-figurative où le



Valérie Cousineau Girard, *Les coquelicots sont à l'abri dans la terre*.

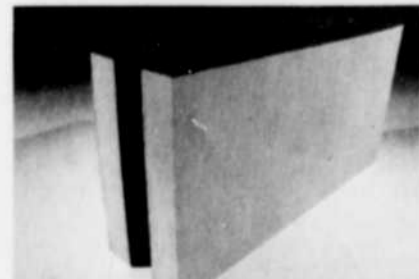
rouge domine au beau milieu d'un paysage de fin du monde.

De son côté, Marie-Sigrid Lefebvre-Desgagnés présente un assemblage réalisé avec du bois récupéré. Il en résulte un étonnant mélange de textures et de couleurs, avec des bois rugueux, doux, clairs et sombres, tel un puzzle taillé à l'emporte-pièce. «Pour moi, le vieux bois constitue un matériau des plus nobles, dit l'étudiante. Je le préfère infiniment au bois neuf qui, lui, ne possède pas d'âme.» Si Marie-Ève Vignola présente des photos aux titres évocateurs, «Lise par un dimanche soir au Beaugart» et «Ce soir, Pétale se plaît», Andrée-Anne Longchamps expose d'intéressantes sculptures de plâtre, de ciment et d'argile.

Les autres exposants sont: Danielle Bachand, Ariane Bérubé-Rancourt,

Guillaume Clermont, Cynthia Coulombe-Bégin, Marie-Chrystine Élie, Geneviève Roy et Julie Théberge.

Les heures d'ouverture de la Galerie des arts visuels (295 boul. Charest Est) sont du mercredi au vendredi de 11 h 30 à 16 h 30 et les samedi et dimanche de 13 h à 17 h.



Andrée-Anne Longchamps, *Les deux*.

LES MULTIPLES VISAGES DE LA PAUVRETÉ

Noël, ce calvaire...

Jamais le sentiment d'exclusion n'est autant ressenti que pendant le temps des Fêtes

NORMAND PROVENCHER
NProvencher@lesoleil.com

Bon an mal an, la période des Fêtes est toujours un véritable calvaire pour les plus démunis. Les paniers de Noël des organismes de bienfaisance sont accueillis avec joie, mais jamais le sentiment d'exclusion ne se fait autant sen-

tir que durant cette période où toute la société carbure à la surconsommation. Gilles Kègle, le travailleur humanitaire bien connu du quartier Saint-Roch, est le premier à l'admettre: Noël est un véritable chemin de croix pour les laissés-pour-compte.

« Noël, ça n'existe pas pour les pauvres, confie-t-il. On essaye de leur fai-



« Noël, ça n'existe pas pour les pauvres. On essaye de leur faire croire que Noël, c'est surtout Jésus et tout le reste, mais ils ne sont pas fous, ils en ont soupé de ce discours », dit l'infirmier de la rue Gilles Kègle.

re croire que Noël, c'est surtout Jésus et tout le reste, mais ils ne sont pas fous, ils en ont soupé de ce discours.

« Je vois plein de faciès tristes durant cette période. Il y a plus de solitu-

de, plus d'anxiété, plus d'angoisse. Les pauvres se demandent davantage ce que l'avenir leur réserve. On a seulement hâte que les Fêtes se terminent au plus vite. On est tanné, éccœuré... »

Richard Foy, directeur général du Pignon Bleu, un organisme qui vient aide aux parents et aux enfants démunis du quartier Saint-Sauveur, en arrive au même constat navrant. « Les événements sont toujours plus exacerbés à Noël. On a beau dire que l'humain peut avoir une grande capacité de résilience, les démunis finissent par être affectés par tout ce qui se passe autour d'eux. Surtout si ton seul cadeau, comme enfant, tu le reçois dans une salle communautaire, avec plein de monde. Ce sont des choses dont on se souvient... »

« Mais les enfants sont capables de rationaliser les conditions de vie difficiles de leurs parents, poursuit-il. Ils sont souvent capables de s'abstenir de leur demander trop de cadeaux à Noël. »

Et souvent, aussi, d'inventer des histoires sur des cadeaux désirés mais jamais reçus, devant leurs petits copains d'école, au retour du congé des Fêtes...



RÉNO DÉPÔT®

Pot de 6"

ORCHIDÉE «PHALANOPSIS»

Longue floraison de 6 à 8 semaines. Facile à entretenir. Ne pas exposer en plein soleil ou laisser sécher le terreau.

16⁷⁴

ORCHIDEE11 (285720)

À ce prix-là, on ne se plante pas!

POTINSETTIA

Plusieurs fleurs. Grand choix de couleurs en magasin.

Pot de 6"

2⁴⁵

QUANTITÉS LIMITÉES EUPHORBIA2 (1333931)

420 lumières à DEL!

SAPIN DE NOËL NATUREL «PREMIUM» 6' À 8'

Sapin Baumier.
EBP706 (296027)

19⁵⁰ CH.

SAPIN DE NOËL NATUREL 4' À 6'


Sapin Baumier.
EBP704 (310773)

10⁹⁰ CH.

SAPIN DE NOËL ILLUMINÉ

7' haut. 420 minilumières à DEL.
XRENO2005-55 (306779)

\$197

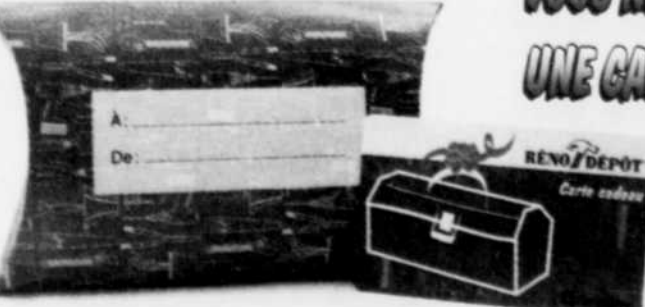


FÉLICITATIONS
pour une autre saison extraordinaire!

RÉNO DÉPÔT®
Fière partenaire du Rouge et OR

VOUS NE SAVEZ PAS QUOI OFFRIR?

UNE CARTE CADEAU RÉNO-DÉPÔT EST L'IDÉAL!



HEURES D'OUVERTURE:

- LUN. AU VEN. DE 8 H À 21 H
- SAM. DE 8 H À 17 H
- DIM. DE 8 H À 17 H

En raison des fluctuations du marché, les prix peuvent varier après le 15 décembre 2005. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités à un nombre raisonnable, pour nos clients entrepreneurs comme pour le grand public. Nous nous efforçons de faire une publicité juste et véridique. Par ailleurs, une erreur humaine ou mécanique pourrait survenir. Dans un tel cas, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour satisfaire notre clientèle. Nos prix ne comprennent pas le TPS ni la TVG. Notre garantie de prix imbattables, avec 10% de moins sur-le-champ, ne s'applique pas aux soldes de liquidation, de fin de saison et de faillite de nos concurrents. Certains produits peuvent différer des illustrations.
©Réno-Dépôt inc. 2005